

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS					ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE	
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dep. p ^r Montaub.	Arrivées	Dep. p ^r Cahors	Dep. p ^r Toulouse	(Arrivée)	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.	
5 ^h 1 ^h soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 > —	1 > s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 s.	8 30 —	9 50 —	

Train de foire : Départ de Libos à 7^h 10^m matin. — Arrivée à Cahors à 9^h 15^m matin.

Cahors, le 13 Janvier.

Élections générales. — On lit dans le *Télégraphe* : Des informations de source très sérieuse confirment la nouvelle que nous avons déjà donnée au sujet du dessein très arrêté dans l'esprit du président du conseil d'avancer la date de l'élection de la Chambre soit dans les derniers jours d'avril, soit au commencement de mai.

On sait que trente-quatre députés jusqu'ici ont posé leur candidature aux élections sénatoriales du 25 janvier. Une trentaine environ ont des chances de passer et s'en iront renforcer, au Luxembourg, le groupe de l'Union républicaine.

Mais leur départ fera un vide sensible dans les rangs de la majorité ministérielle au Palais-Bourbon.

Ce n'est pas que M. Ferry et ses confidents redoutent un déplacement immédiat de la majorité. Ils calculent que les forces ministérielles s'élèvent à 280 députés et que, tout compte fait, malgré la distraction de 30 fidèles, il leur resterait encore un gros de troupes suffisant pour résister à l'opposition. Mais on ne l'ignore pas, la loi veut que les députés soient remplacés à la Chambre dans le délai de trois mois.

C'est ici que les difficultés et les périls commencent. En l'état des affaires, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, les plus optimistes ne sauraient se faire l'illusion de croire qu'il sera aisé de remplacer les éléments sortants de la majorité, même en usant de tous les ressorts de la candidature officielle par les députés dévoués comme leurs anciens à la politique de M. Ferry.

Les candidats de l'Union républicaine éprouvent, depuis quelque temps, des échecs significatifs. Si dans les élections partielles le suffrage universel s'avisait d'envoyer à la Chambre une fournée de républicains indépendants, c'est alors

qu'il pourrait s'ensuivre un déplacement de la majorité.

Cette hypothèse est d'autant plus facilement admissible, que déjà on a pu, dans les discussions les plus importantes, remarquer certains indices d'un détachement dans le centre.

C'est à ce danger des élections partielles qu'on se préoccuperait d'échapper. On croit qu'avec les élections générales la chance de sauver la majorité actuelle serait plus grande, surtout si on fait coïncider ces élections avec un succès de nos troupes au Tonkin, succès que les importants renforts expédiés en ce moment permettent d'attendre en mars.

Puis, comme on n'est nullement certain que ce succès décidera de la paix, on calcule que mieux vaut en finir au mois de mai avec les élections, parce que plus tard le suffrage universel serait peut-être sous le coup d'une déception résultant de la prolongation de la guerre.

Toutefois, dans cet arrangement, un dernier point, qui a bien son importance, reste obscur : c'est le consentement du président de la République.

Le plan Lewal. — On lit dans le *Figaro* : Le plan de campagne attribué au général Lewal, comprend deux grandes opérations militaires, correspondant à deux époques distinctes.

Janvier, février et mars seront employés à refouler les Chinois à la frontière dont les issues seraient étroitement surveillées, de façon à empêcher toute nouvelle tentative d'invasion.

Cette première partie du programme entraîne naturellement la prise de Lang-Son et de Thah-Ko, objectifs du général de Négrier.

Ces deux villes seront reliées à Phu-Lang-Gian, près Bac-Ninh, par un petit chemin de fer.

Une seconde colonne, partie de Thai-Nguyen,

s'emparera de Cao-Bang et poussera jusqu'au lac Bac-Lé, de façon à fermer tout le nord-ouest du Tonkin.

Enfin, une troisième colonne, remontant le fleuve Rouge, ira s'établir à Thac-Tho.

Le Tonkin se trouverait ainsi à l'abri de toute invasion venant du côté de la Chine. Les garnisons de Son-Tay et de Hong-Hoa enverraient des détachements sur la rivière Noire, où se trouvent des postes chinois, ainsi que dans le sud.

Les opérations pourront être terminées vers le 15 mars, époque où les dispositions seront prises pour tenter la seconde grande opération militaire, laissant au Tonkin la moitié de son armée, forte à ce moment de 30,000 hommes environ, le général en chef, prenant avec lui 15,000 hommes, auxquels se joindront les troupes disponibles à Ke-Long, et la majeure partie de la flotte, se portera sur le point de la Chine où l'état de guerre laissera le moins indifférent la cour de Pékin aux coups qui lui seront portés.

Les généraux Lewal et Gallifet. — Les généraux de Gallifet et Lewal, à tort ou à raison, passent dans l'armée pour deux adversaires personnels.

C'est un dessous de cartes que le grand public ne soupçonne pas, mais qui n'est point un secret pour les cercles d'officiers où, depuis plusieurs mois, on suit attentivement les péripéties de cette lutte regrettable.

L'attaque a commencé l'an dernier quand il s'est agi de confier au général de Gallifet la direction supérieure d'une grande reconnaissance sur notre frontière de l'Est. Le jeune et brillant réformateur de notre cavalerie a été vivement pris à partie, alors, par un journal spécial, le *Progrès militaire*, dont le rédacteur en chef est le neveu du général Lewal. Ce dernier était-il l'inspirateur des charges à

fond exécutées contre son camarade? On l'a prétendu.

Toujours est-il que les apparences permettaient de le supposer.

Il semblait que la saine raison avait mis fin à cet antagonisme, encore aggravé par la publicité, lorsqu'un autre journal militaire, l'*Armée française*, est venu à son tour raviver la querelle, en attaquant le général Lewal et en critiquant sans pitié toutes les mesures qu'il avait prises lors des grandes manœuvres de 17^e corps d'armée à l'automne dernier.

Était-ce une réponse du général de Gallifet? On l'a cru quand on a appris les relations d'amitié qui existent entre lui et le nouveau directeur de l'ancien organe militaire de Gambetta. On pense bien que le journal qui passe pour posséder l'appui du général Lewal, n'a pas manqué de répliquer, et il l'a fait en détruisant, pièce à pièce, l'œuvre du général de Gallifet.

Je ne révèle cette lutte intestine que pour demander instamment qu'elle prenne fin. Le moment est venu où tous nos généraux, sans exception, loin de s'éloigner les uns des autres, doivent se sentir les cordes.

Un colonel en retraite.

Informations

L'acquiescement de M^{me} Hugues.

— Le bruit court au Palais que c'est par suite de l'erreur de quatre des membres du jury que M^{me} Clovis Hugues a été acquittée.

Voici comment se seraient partagés les votes du jury :

- Six pour la condamnation ;
- Quatre abstentions ;
- Deux pour l'acquiescement.

côté, Juana sortit par la fenêtre et se sauva comme le vent dans la direction de la Mare Noire.

VII

A égale distance de la ferme de Sleaford et de la villa Ventnor, était situé le plus beau château de tout le pays, l'orgueil, la merveille, le monument curieux de Brightbrook.

Bâti sur la falaise, les vagues de l'Atlantique venaient battre la petite digue qui le séparait d'une plage sablonneuse.

A cette époque, la mode et les capitalistes ne l'avaient pas accaparée et la plage de Brightbrook était un lieu enchanté ; on pouvait s'étendre sur son beau sable blanc par un beau jour d'été, paresseusement, heureux de trouver la fraîcheur, de regarder les mouettes voler en tournoyant, et d'entendre les petites vagues humides et onctueuses mourir avec un doux murmure.

Le thermomètre pouvait accuser les températures les plus insupportables ailleurs ; dans cet endroit charmant, il faisait frais comme dans la grotte d'une sirène.

Une douce brise ridait les eaux, des bateaux de pêche, des yachts manœuvraient toujours en vue, et toujours la mer, si belle avec ses innombrables changements et son horizon sans limite, s'étendait au loin.

Ou bien on pouvait se pencher au-dessus de la petite digue de pierre de M. Abott, les jours de mauvais temps, quand le vent soufflait avec rage, et regarder avec admiration le génie de la tempête déchaîné sur les eaux.

Souvent, après une station dans cet endroit

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(10)

JUANA

PREMIÈRE PARTIE

C'est révoltant, invraisemblable !... Non, si on se rappelle son éducation.

Le démon de l'envie s'était emparé d'elle... une protestation passionnée contre l'injustice du sort qui avait donné les pommes d'or de la vie à cette autre et à elle le reste des auges des porcs.

C'est injuste !... c'est injuste !... criait quelque chose au dedans d'elle. Pourquoi a-t-elle tout et moi rien ?

C'est là une révolte qui a précipité les rois des trônes, qui a fait les révolutions, rempli le monde de ce mot de fraternité, qui se battra en vain la tête contre les murs jusqu'à la fin des temps.

Il n'y avait pas de sauvage plus sauvage que cette enfant.

Elle resta longtemps plongée dans ses réflexions.

Elle aurait voulu faire quelque chose à cette fille qui l'eût marquée pour la vie... détériorer sa beauté de quelque manière... mais elle en avait été empêchée.

Bien certainement, en ce moment, Franck Livingstone devait être venu la chercher pour l'emmener chez elle, et l'occasion était perdue à jamais.

Enfin, elle se leva, sous le vent âpre de la nuit.

Elle était à peu près aussi peu vêtue qu'on peut l'être dans un pays civilisé, et l'humidité glacée pénétrait ses loques.

Pourquoi ne se retira-t-elle pas dans le moulin ? elle n'aurait su le dire.

Elle revint sur ses pas et se dirigea lentement vers la ferme.

La maison était plongée dans les ténèbres et dans le silence.

Les chiens s'élançèrent vers elle ; mais un mot les apaisa ; eux aussi connaissaient le pouvoir magique de Juana.

Elle s'approcha de la fenêtre du salon et regarda à travers les carreaux.

Ses yeux étaient aussi perçants que ceux d'un furet.

Olga était là... elle n'était pas retournée chez elle... elle était endormie... seule en son pouvoir...

Les yeux de la jeune fille s'allumèrent et brillèrent dans l'obscurité.

Elle fit le tour de l'habitation pour chercher une fenêtre de côté ; elle l'ouvrit et entra.

Les chiens, les fusils et les gens ne manquaient pas chez les Sleaford ; les verrous étaient rares ; on ne craignait pas les voleurs.

Elle monta sur la fenêtre, sauta légèrement à terre, alla droit à une planche dans la cuisine, y prit quelque chose de brillant et d'affilé et vola vers le salon sans faire aucun bruit.

Au lieu de se diriger directement vers le lit, elle s'accroupit dans un coin pour réfléchir, peut-être, sur l'acte ténébreux qu'elle allait accomplir ou, il se peut, sur les risques qu'elle en-

courrait.

Elle serait grondée le matin, sans aucun doute ; n'était-elle pas toujours grondée pour tout ce qui allait de travers ?

Elle serait rouée de coups, peut-être, et laissée à moitié morte par Gilbert Sleaford.

Eh bien, tant pis ! tant pis ! On le prendrait pour cela, lui.

Si elle avait été absolument sûre de sa pendaison, elle se serait laissé tuer sous les coups sans pousser un gémissement.

L'horloge, sonnait trois heures, la réveilla.

Il était temps de se lever et d'agir... Dans une heure ou deux, les garçons descendraient.

L'indécision ne faisait pas partie de son caractère.

Elle se leva aussitôt et s'approcha du lit avec une arme formidable ; c'était les ciseaux à tondre de la maison, brillants, larges, affilés comme un rasoir, et son seul but était... non pas de couper la tête d'Olga Ventnor, mais de lui couper les cheveux.

Olga était éveillée et la regardait, glacée de terreur.

Elle n'avait pas songé à cette circonstance, et avec un sourd grognement de malice et de méchanceté dégue, elle plongea sa main dans les cheveux dorés et leva les ciseaux.

Mais en un clin d'œil, l'enfant s'était élancée hors du lit et précipitée dans la chambre en poussant des cris comme une folle.

On entendit une chute lourde, le bruit de voix étonnées au haut de l'escalier, et des portes s'ouvrirent.

Aussitôt, les lourds ciseaux furent lancés de

En principe, les jurés étaient pour la condamnation.

Les voix des quatre jurés qui se sont abstenus auraient donc profité à M^{me} Clovis Hugues.

Les abstentions sont en effet toujours comptées au profit de l'accusé.

— Le *Figaro* s'étonne que les intransigeants, qui ont glorifié M^{me} Hugues demandent la condamnation des frères Bellerich. « Les deux incidents sont identiques, ajoute le journal, et l'acquiescement de M^{me} Hugues entraîne forcément celui des frères Bellerich. »

— La *République française* dit que la presse est coupable de favoriser le désir de célébrité que provoquent ces déplorables affaires, dont nous entretenons trop souvent la chronique judiciaire.

— Le *Journal des Débats* dit que le verdict d'acquiescement permet de concevoir des alarmes sur l'état intellectuel et moral de la société.

— Le *Soleil* dit : « L'acquiescement prouve que la législation est mal faite. Il existe une lacune qu'il importe de combler. »

— Une discussion à propos de l'acquiescement de M^{me} Clovis Hugues s'est élevée samedi dernier, entre M. Théophile Chataignon, ami du député de Marseille, et M. Ferdinand Borie. A la suite de cette discussion, une rencontre a été reconnue nécessaire.

Le combat a eu lieu à quatre heures, sur la frontière. M. Chataignon a été légèrement atteint au poignet, M. Borie est grièvement blessé au-dessous du sein droit.

Déclaration du Gouvernement.

— Le *Gaulois* prétend qu'une déclaration du Gouvernement sera faite aux Chambres dès l'ouverture de la session.

Secours aux Français. — Les journalistes parisiens, réunis sous la présidence de M. Hébrard, directeur du *Temps*, pour rechercher le meilleur moyen de venir en aide aux victimes de la crise qui sévit en ce moment, a décidé, à l'unanimité, d'organiser une représentation à l'Opéra, un grand bal costumé et une loterie de 5 millions représentées par 20 millions de billets à vingt-cinq centimes; enfin, de publier un volume, sorte de livre d'or de la littérature française, comprenant des œuvres inédites et des curiosités littéraires, dues aux plumes de nos plus grandes illustrations.

Louise Michel. — On dit que Louise Michel vient d'être atteinte d'un transport au cerveau et d'un véritable accès de folie qui se traduit par les symptômes caractéristiques du délire de la persécution.

Egypte. — Une correspondance du *Caire aux Débats* constate le manque de sécurité absolue.

L'Egypte est désolée par le brigandage tous

le voyageur se prenait à envier à John Abbott, Esq, sa belle habitation, sa jolie femme, son adorable petite fille, son compte colossal chez son banquier, et par-dessus tout, le grandiose et froid Océan, étendu là pour son plaisir perpétuel.

Si M. Abbott avait su incontestablement découvrir un site ravissant, son goût en architecture permettait de douter qu'il eût obéi à un sentiment artistique en le choisissant.

Qu'on se figure un grand manoir du temps d'Elisabeth, avec tourelles et toits pointus, porches en pierres reconverts de vigne vierge, fenêtres en ogives aux meneaux sculptés.

Il était neuf et paraissait dater de trois siècles au moins.

Peut-être était-il destiné à faire rejaillir un peu de son apparente grandeur et de son antiquité sur son maître.

M. Abbott, il faut en convenir, avait besoin de semblables apparences; lui aussi était terriblement neuf, mais s'il était neuf, il était aussi puissamment riche, si riche que sa richesse s'imposait en quelque sorte d'une façon fort agressive.

On était disposé à lui en vouloir comme d'un affront personnel; aucun homme n'a logiquement droit à autant de millions, à la plus grande partie de tout Brightbrook, à un ameublement si somptueux, fait de bois et de métaux précieux, à des tableaux qui valent trois fois leur poids en or, à des statues qu'un prince seul, un grand duc, ou un millionnaire pourraient posséder, à des chevaux chaussés des cothurnes de la vitesse.

M^{me} Abbott, elle, portait rarement les riches

les propriétaires foient les provinces et se réfugièrent à Alexandrie et au Caire.

Affaire Bellerich. — L'état satisfaisant dans lequel se trouvait jusqu'à ce jour Norbert Bellerich ne se maintient pas. Le blessé a eu, dimanche soir, un accès de fièvre très violent. Un thermomètre médical, appliqué sous les aisselles, marquait 38°. Or, on sait que 40 est considéré comme le maximum.

Les anarchistes et l'armée. — Vendredi, le quartier d'infanterie occupé par le 34^e de ligne, à Mont-de-Marsan, était strictement conquis, en raison de la découverte parmi la troupe de brochures anarchistes qui circulaient depuis quelques jours dans les chambres. Ces brochures ignobles sont destinées à exciter les hommes contre leurs chefs et contre la société.

Une perquisition ordonnée par M. le colonel Fariau, a amené la découverte de plusieurs brochures, dont quelques-unes ont été volontairement remises par les hommes et quelques autres saisies dans des cachettes.

Les tremblements de terre en Espagne. — Le roi est entré samedi à Grenade, au milieu d'une foule considérable qui l'acclamait. Les maisons et les édifices étaient pavoisés.

Les autorités et un grand nombre de particuliers ont suivi le roi jusqu'à la Cathédrale, ensuite à l'Hôtel-de-Ville où il loge.

Les seuls édifices qui aient souffert sont : la nef latérale (près du grand portique de la Cathédrale), la tour de l'Alhambra, le pavillon du généraliff.

Dans la ville, des maisons sont légèrement endommagées par les premières secousses du 25 décembre, mais aucun dégât extérieur.

Grenade a subi trente secousses qui ont causé dans la population une alarme telle, que les rues, les places et les jardins sont encore couverts de tentes et de baraques. Riches et pauvres s'y entassent chaque nuit autour de grands feux.

La santé publique s'est ressentie de ces alertes.

Le roi est parti dans la journée pour Alhama.

LA GUERRE DE CHINE

D'après une dépêche de Vienne, on aurait appris de source française semi-officielle, qu'un ultimatum allait être présenté à la Chine et qu'il serait suivi en cas de refus, d'une déclaration de guerre formelle.

Les agents diplomatiques français ne quitteront pas le pays, mais ils se retireront simplement à Saïgon ou à Hong-Kong.

Le *Daily-Press* publie une dépêche de Tien-Tsin ainsi conçue :

et précieux ornements dont elle aurait pu se parer; jamais, du moins, à Brightbrook, mais elle ne les en possédait pas moins et, sous certains rapports, on ne pouvait lui contester une originalité piquante.

Dans ce sens, M. Abbott était aussi un homme très original; ses domestiques le disaient, en retenant leur respiration et en jetant des regards furtifs derrière lui, et tout Brightbrook le disait lorsqu'il passait à cheval.

— Le colonel Ventnor le disait aussi et se tenait un peu à l'écart de son riche voisin, quoique le bordeaux et les cigares de ce dernier fussent au dessus de tout reproche, et qu'il fût lui-même le seul homme de son monde dans l'endroit.

Les deux châtelaines étaient beaucoup plus liées entre elles, en dépit de l'état maladif de l'une et de l'originalité de l'autre.

Lorsqu'un habitant de Brightbrook désignait à l'étranger et au touriste qui venait le visiter le merveilleux manoir seigneurial connu sous le nom de Grand-Château, en s'extasiant sur ses nombreuses beautés, il ne manquait jamais d'ajouter un mot relatif à la beauté plus grande encore de la femme de M. Abbott.

Elle était veuve quand M. Abbott l'avait épousée; c'était une M^{me} Lamar, veuve d'un jeune officier et mère d'un petit garçon de six ans, très pauvre, très fière, ayant le plus pur sang anglais dans les veines, et une généalogie!

Oh! pour les amateurs de généalogie, il y avait là toute une lignée d'ancêtres qui remontaient jusqu'au temps de Charles II, et encore

Les négociations en vue de la paix paraissent entièrement rompues.

Les demandes de la France sont les suivantes :
1^o La Chine acceptera la convention du mois de mai;

2^o La France occupera Tamsui et Ke-Lung pendant cinq ans;

3^o La France renonce à une indemnité;

4^o La Chine présentera des excuses complètes au sujet de l'affaire de Lang-Son.

Les Chinois ont formellement refusé d'accepter ces conditions, parce qu'ils pensent avoir raison dans l'affaire de Lang-Son et parce qu'ils croient que l'occupation de Ke-Lung et de Tamsui par la France, pendant cinq ans équivaldrait à la cession absolue de cette île par la Chine.

On croit que la flotte chinoise du nord a l'intention de prendre l'offensive. Elle est commandée en partie par des officiers européens.

Le produit des impôts. — Le produit des impôts et revenus indirects pour le mois de décembre dernier est très satisfaisant. Il y a pour la France une plus-value de 5,482,800 fr. sur les évaluations budgétaires. et une plus-value de 8,222,700 fr. sur le résultat de décembre 1883.

Pour l'Algérie, le dernier résultat reconnu est celui de novembre. Il y a une plus-value de 114,600 fr. sur les évaluations budgétaires et 37,009 fr. sur le produit de novembre 1883.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

M. le général Villain, commandant la 66^e brigade à Cahors, vient d'être appelé à servir au Tonkin. Il a commandé avec distinction la 33^e division d'infanterie pendant les manœuvres de 1883 et de 1884.

Tous nos vœux à ce brave soldat.

Bruits de mobilisation. — Nous annonçons récemment, dit *l'Avenir du Lot-et-Garonne*, sur la foi de l'un de nos confrères de la Dordogne, qu'il était question de mobiliser le 12^e corps pour l'envoyer au Tonkin.

Voici ce qui a donné lieu à cette rumeur : le général Campenon voulait former un corps d'interprètes militaires qui devait fonctionner en temps de guerre dans les mêmes conditions que celui qui est déjà constitué en Algérie. C'est dans ce but que les officiers de réserve avaient été questionnés sur leur connaissance des langues étrangères et qu'on leur avait adressé des lettres qui avaient fait croire à une prochaine mobilisation.

Le 12^e corps ne sera donc pas mobilisé. Mais nous pouvons affirmer que si l'on en croit certaines paroles que l'on se murmure à l'oreille

allaient-ils au-delà.

Mais elle était pauvre, sans aucune ressource, après la guerre de Crimée, et M. Abbott s'étant présenté avec ses immenses richesses... il l'épousa...

— Mais, vous ne voulez pas dire, — murmurez-vous un peu scandalisé, — que ce fût pour cela qu'elle l'épousa?

— Mais c'est une très bonne raison, seulement on chuchote qu'elle et lui ne vivent pas tout à fait comme... enfin vous comprenez. C'est une grande dame très fière, on peut le dire, et lui...

Un haussement d'épaules de l'habitant de Brightbrook, parlant de son seigneur, achevait ordinairement la phrase.

— Et lui, il n'est pas fier, ajoutait l'étranger. Quand on épouse la veuve d'un autre dans ces conditions-là et que l'on consent à être mis de côté... Vous dites qu'elle le méprise... qu'elle lui jette sans cesse son arbre généalogique au nez... Elle invoque sans doute l'esprit de feu Lamar et autres choses du même genre.

— Oh! Dieu, non! s'écriait l'enfant de Brightbrook très froissé, rien de tout cela. C'est une personne beaucoup trop fière pour faire rien de la sorte. Seulement... seulement... elle prend des airs écrasants... elle se tient comme cela.

Et il se redressait d'un air hautain, croisait les bras, et rejetait la tête en arrière.

— ... Et elle vous regarde avec une paire d'yeux dédaigneuses... sans dire un mot, vous savez, puis elle sort majestueusement de la chambre, comme une impératrice allant à l'é-

dans le monde militaire, c'est le 17^e corps d'armée qui sera appelé à marcher dans le cas d'une mobilisation.

Chemin de fer de Montauban à Cahors. — Une modification est apportée sur la ligne de Montauban à Cahors. Le départ du train de 5 h. 10 du soir, à Montauban, est avancé de 30^m et partira à 4 h. 40, afin que les voyageurs puissent prendre à Libos le train direct d'Agen pour Paris.

Notre compatriote M. Emile-Jean Lascombes, sous-préfet de Villeneuve-sur-Lot, est nommé officier d'Académie.

Conseils de préfecture. — *L'Officiel* publie les noms des conseillers de préfecture désignés pour remplir les fonctions de vice-présidents pendant l'année 1885. Voici ceux de la région :

M. Denovales, Ariège; M. Coupier, Aveyron; M. Delzou, Cantal; M. Laparra, Lot; M. Liénart, Lot-et-Garonne; M. Picquet, Tarn-et-Garonne; M. Caen, Haute-Garonne.

Nous relevons dans le *Bulletin pédagogique* du mois de janvier :

Tous les ans le nombre des candidats présentés et reçus au certificat d'études augmente.

Voici le résultat des examens de 1883 :
Garçons présentés, 731, reçus 466. Filles présentées 405, reçues 342.

Soit, garçons 63 0/0, filles, 84 0/0. On le voit la proportion des jeunes filles reçues est plus forte que celle des garçons.

Voici l'énumération des cantons d'après le nombre des élèves présentés :

1. Luzech, présentés 85, reçus 68; 2. Puy-l'Évêque, présentés 85, reçus 59; 3. Figeac (Est), présentés 74, reçus 54; 4. Lacapelle-Marival, présentés 69, reçus 55; 5. Cahors (Nord), présentés 50, reçus 48; 6. St-Céré, présentés 50, reçus 38; 7. Latronquière, présentés 49, reçus 42; 8. Bretenoux présentés 49, reçus 34; 9. Montcuq, présentés 47, reçus 43; 10. Souillac, présentés 45, reçus 41; 11. Gourdon, présentés 45, reçus 33; 12. Calus, présentés 44, reçus 35; 13. Vayrac, présentés 42, reçus 24; 14. Martiel, présentés 42, reçus 32; 15. Cazals, présentés 40, reçus 29.

16. Saint-Germain, présentés 38, reçus 30; 17. Livernon, présentés 32, reçus 26; 18. Gramat, présentés 29, reçus 22; 19. Castelnau, présentés 28, reçus 27; 20. Lauzès, présentés 25, reçus 9; Figeac (Ouest), présentés 24, reçus 19; 22. Labastide-Murat, présentés 24, reçus 15; 23. Lalbenque, présentés 23, reçus 10; 24. Cajarc, présentés 23, reçus 16; 25. Salviac, présentés 20, reçus 19; 26. Cahors (Sud), présentés 15, reçus 9; 27. Limogne, présentés 15, reçus 6; 28. Payrac, présentés 14, reçus 11; 29. Saint-Géry, présentés 7, reçus 5.

Les Communes et le traitement des instituteurs

L'administration des finances a plusieurs fois appelé l'attention de ses comptables sur les nombreux impôts qu'il reste à recouvrer dans beaucoup de départements au compte des cotisations municipales.

Une partie notable de ces restes à recouvrer provenant des retards sur les versements destinés

chafaud. Ces manières-là vous reuversent un homme, vous savez. Un jour, M. Abbott se mit à jurer...

— Ah! il jure? — disait le touriste en riant. Ma foi, cela prouve qu'il est homme, au bout du compte. Je crois que je jurerais aussi, moi, en face d'une pareille provocation. Ce genre d'impératrice majestueuse doit être diablement énervant chez une femme.

— Et quand il jure, M^{me} Abbott paraît plus hautaine et plus dédaigneuse que jamais. Elle est très pieuse...

— Ah! cette majestueuse dame consent à aller à l'église du village le dimanche, à s'agenouiller parmi vous autres paysans, et à s'avouer qu'elle est une misérable pécheresse?

Le cicerone hochait vigoureusement la tête.

— Ce n'est pas cela?... Alors où va-t-elle donc?

— Que le bon Dieu vous bénisse!... Elle a une chapelle à elle. Et un chapelain. Et un autel. Et des ornements. Et des cierges... de cire. Et de l'encens. Et un petit gargon en robe de soie rouge, avec un surplis en dentelle blanche. Et le révérend, M. Lamb vient tous les samedis soirs et reste jusqu'au lundi matin.

A. FLEMING.

(A suivre).

au traitement des instituteurs primaires, le ministre de l'instruction publique avait déjà, le 29 octobre dernier, adressé une circulaire aux préfets pour leur demander le détail des sommes restant à recouvrer sur le cinquième des revenus ordinaires que les communes étaient tenues d'affecter en 1883, en exécution de la loi de décembre 1882 aux suppléments, du traitement légalement garantis aux instituteurs.

Le ministre de l'intérieur vient, de son côté, de demander à son collègue des finances, d'adresser aux préfets une circulaire pour les prier, lorsque les démarches faites par les trésoriers-payeurs généraux seront demeurées sans résultat, de mettre les communes en demeure d'opérer le versement de leurs contingents et, s'il y a lieu, de prendre directement ou de provoquer, auprès de l'administration centrale, les mesures coercitives prévues par la loi du 5 avril 1884.

Le directeur général de la comptabilité publique porte, aujourd'hui, ces circulaires à la connaissance des comptables, en les informant qu'ils trouveront à l'avenir auprès des préfectures, l'appui qui leur est nécessaire, pour arriver au recouvrement des contingents des communes; il leur recommande instamment d'apporter toute leur attention sur la bonne exécution du service des cotisations municipales et de veiller à ce que cette situation irrégulière qui a été encore relevée au 31 décembre 1883, dans un grand nombre de départements, ait disparu au 31 décembre de l'année courante.

Conseil départemental de l'instruction publique. — Ecole primaire supérieure de filles de Saint-Céré: En présence du nombre toujours croissant des élèves du cours élémentaire, le conseil décide la création d'un emploi de 3^e adjointe à l'école élémentaire. Ceint-d'Eau (Figeac). — Le conseil émet un avis favorable à la demande d'un secours supplémentaire de 5,000 francs destiné à la construction d'un groupe scolaire dont le devis s'élève à 26,000 francs.

Castelnau-Montratrier. — Ecole libre; Les motifs d'opposition à l'ouverture n'existant plus, le sieur Dumont est autorisé à rouvrir son école et à recevoir vingt-trois pensionnaires.

Montcoq; Ecole supérieure de garçons; Le conseil, considérant que cette école des plus florissantes et qui compte 109 internes, doit, pour répondre aux besoins de la région, posséder un cours d'agriculture, décide la création de cette chaire. La municipalité a offert de mettre à la disposition de l'école un champ d'expérience.

Carnac-Rouffiac. — Avis favorable est donné à la demande d'un secours de 260 francs destiné à l'acquisition d'un mobilier scolaire.

Miers. — Le conseil approuve la demande de création d'un emploi adjoint à l'école de garçons et d'un emploi d'adjointe à l'école des filles de cette commune.

Bétaille. — La création d'un emploi adjoint à l'école des filles est décidée.

Gardon. — Le conseil décide la création d'un cours complémentaire annexé à l'école de garçons.

Flaugnac. — La création d'une école mixte au hameau de Lamolayrette est approuvée.

Montbrun. — Le conseil donne un avis favorable à la construction de préaux à l'école de garçons.

Le Bastit. — Construction d'un groupe scolaire: le conseil émet un avis favorable à la demande d'une subvention de 20,000 francs.

Bibliothèque universitaire. — Une session d'examen pour l'obtention du certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire dans les bibliothèques universitaires, s'ouvrira le 1^{er} juin prochain. L'examen aura lieu dans une des salles de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

Instruction publique. — Par arrêté ministériel, à partir de 1885, les professeurs chargés de cours dans les lycées pourront être promus à la deuxième classe après dix ans de service, à la première après quinze ans.

Un régiment heureux, c'est le 63^e régiment d'infanterie. On écrit, en effet, de Carcassonne, que M^{me} la baronne Aymard, la mère du regretté général, a légué, avant sa mort, 200,000 fr. au 63^e de ligne, le premier régiment qu'avait commandé le général.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 29 décembre 1884.

Présidence de M. COMBARIEU, directeur.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Pouzergues, secrétaire général, dépose les publications reçues, entre autres:

Histoire de la province du Quercy, fascicules 25-26-27 et 28.

M. le président invite les membres présents à procéder au renouvellement des divers bureaux de la Société pour l'année 1885.

Sont élus:

Présidents: MM. P. de Fontenilles, pour le premier semestre, et Henri Valette, pour le deuxième.

Secrétaire général: M. Pouzergues.

Secrétaire des séances: M. Laroussilhe.

Secrétaire adjoint et bibliothécaire: M. Rougie.

Trésorier: M. Calvet.

Membre du conseil d'administration: MM. Combes, Leboeuf, Guiraudies et Lagarrigue.

Membre de la commission du Bulletin: MM. Cangardel, Malinowski, Calmon, Combarieu et Gros.

M. Eugène Peyrissac, étudiant en médecine, demande à faire partie de la Société des Etudes en qualité de membre correspondant.

Il sera statué sur son admission à la séance suivante.

M. Combarieu dit qu'il est heureux de céder la présidence à deux membres de la Société aussi dignes de l'occuper. Il espère que l'année à venir sera plus abondante en travaux des membres correspondants que ne l'a été celle qui prend fin. L'existence même de la Société tient aux efforts individuels qui réunis en faisceau peuvent lui donner un éclat croissant parmi ses sœurs de la province et lui attirer avec un renom mérité des aides matériels afin de lui permettre de publier nombre de documents intéressants le Quercy.

La séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire, F. LAROUSSILHE. Le directeur, P. DE FONTENILLES.

Revue Agricole

Vignes américaines et greffage.

M. Poitou, conseiller général et rapporteur de la Commission des vignes américaines et du greffage, au nom du Comité viticole et agricole de l'arrondissement de Libourne, vient de publier en brochure son rapport.

En voici les conclusions:

« En conséquence, votre commission des vignes américaines et du greffage a l'honneur de vous proposer d'émettre et d'appuyer les conclusions suivantes:

1^o La première des conditions indispensables à la conservation des vignes créées ou à créer, est d'y apporter les soins perfectionnés, intensifs, tels que: nombreuses façons, engrais chimiques ou de ferme, engrais verts, etc.; et

2^o Il est imprudent de planter des vignes américaines de production directe et plus particulièrement des porte-greffes dans les sols calcaires, marneux, argileux ou siliceux, s'ils présentent une couleur plus ou moins blanche et s'ils sont peu fertiles;

3^o Il y a lieu de considérer comme acquise et parfaitement démontrée par les faits la résistance des variétés américaines en tenant compte des indications de l'expérience et des détails expliqués ci-avant;

4^o Il est démontré, par les faits que nous avons cités, que le greffage des vignes américaines reconnues aptes au différents sols et résistant au phylloxéra, est un excellent moyen de reconstitution de nos vignobles détruits, étant à la fois pratique et économique, pourvu qu'on tienne compte des conditions relatives au présent rapport;

5^o Enfin il est indispensable que nos deux premiers chefs de conclusions soient constamment appliqués aux vignes greffées si on veut arriver à des résultats réellement avantageux. »

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Nous extrayons d'une chronique théâtrale d'un journal de Montauban, les lignes suivantes:

Mardi soir a eu lieu la première représentation du *Barbier*. Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs qui ont négligé d'assister à cette première représentation, à ne pas manquer la seconde qui, nous l'espérons, aura lieu prochainement. On ne peut demander mieux sur notre scène, et si M.

Nathou a eu quelques faiblesses dans le rôle du comte Almaviva, il le doit assurément à un manque d'étude que nous n'avons pas à lui reprocher une seconde fois. Du reste ceux qui se montrent d'une sévérité exagérée vis-à-vis des artistes de notre théâtre ne semblent manquer de justice en ne considérant pas la variété obligée des spectacles qu'ils nous donnent; n'oublions pas que tous les théâtres de province tournent à ce sujet dans un cercle vicieux. Et cependant, malgré cette variété, quels éloges ne devons-nous pas, pour cette représentation du *Barbier*, à M^{lle} Bureau, à MM. Montfort, Coune, comme aussi à M. Bladviel, dont le talent ne nous échappe point, mais que vous déclariez naguère, messieurs du « groupe d'abonnés » être de beaucoup au-dessus de l'importance de notre scène. S'il en est ainsi, pourquoi vous plaindre? Pouvons-nous espérer tout avoir?

Donnons une mention spéciale au *Fils de Coralie* joué jeudi. Tout Montauban voudra aller entendre et voir une seconde fois M^{me} Dalbret (Coralie); M^{me} Forest (Césarine); M^{lle} Blanc (Edith); MM. Fédas aîné (Daniel); Poppe (Louis de Montjoie); Pascal (Godefroy); Grity (M^{me} Bunchamp); etc... Cette première représentation a été plus que suffisante; tous ont été à la hauteur de leur rôle et ont traduit avec chaleur et conviction le bel ouvrage d'Albert Delpit. M^{me} Dalbret et M. Fédas aîné en particulier ont, à plusieurs reprises, enlevé le public par leurs accents émus et passionnés, surtout au troisième acte. Notre directrice a-t-elle voulu seulement nous faire regretter de n'avoir pas à l'applaudir plus souvent? Elle a complètement réussi à nous donner des regrets pour le passé; aussi voulons-nous espérer qu'elle nous dédommagera dans l'avenir. Tout le monde y gagnerait, M^{me} Dalbret la première.

ZIG-ZAG.

Spectacle du jeudi 15 janvier.

Le Fils de Coralie

Comédie en 4 actes.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 40 janvier 1885. — Texte: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Nos gravures: Le général Lewal; Les tremblements de terre en Espagne; La rue des Juifs à Francfort; La maison de M. Chevreul, au Jardin des plantes; La Crèmerie en plein vent; Beaux-Arts: le « Salut au Calvaire; Voyage de M. Paul Soleillet; Les côtes de Ké-Lung. — Les dernières fleurs (nouvelle), par Paul Bilhaud et Paul Bonhomme. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echechs. — Récréations de la famille. — Gravures: M. le général Lewal. — Les tremblements de terre en Andalousie. — M. Paul Porel. — La rue des Juifs, à Francfort. — La maison de M. Chevreul au Jardin des plantes. — La Crèmerie en plein vent. — Beaux-Arts: « le Salut au Calvaire, » tableau de M. G. Haquette. — Voyage de M. Paul Soleillet en Ethiopie. — Les côtes de Ké-Lung. — Types chinois. — Proverbe à compléter. Echechs. Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE. — Bureaux 26, rue Jacob, à Paris. — Sommaire du numéro 51. (8 janvier 1885). — Chronique agricole. A. de Cérès. — L'agriculture au Parlement. E. Lecouteux. — Un nouveau mode de culture des sols tourbeux (système Rimpau). E. Schribaux. — Le meilleur mode de culture des céréales et des betteraves riches. A. Derôme. — Les ressources hippiques du Finistère. Eug. Gayot. — Les ensilages sur terres imperméables. Lecouteux. — Pisciculture en hiver. P. Zippy. — M. Pulliat et les vignes américaines. P. de Lafite. — Bibliographie. J. Sabatier. — Correspondance. — Revue commerciale. B. Durand. — Prix courant des denrées agricoles. — Cours de la Bourse. — Gravures noires: Plan et profil de tourbières endiguées. Fig. 6 et 7. — Silo en terrassement à fleur de terre. — Fig. 8.

LA NATURE. — Sommaire du numéro du 8 janvier 1885. — Le pulvérisateur pneumatique. G. Tissandier. — Conférence internationale pour l'adoption d'un premier méridien et d'une heure universelle. — Utilisation des eaux à Paris. — Une nouvelle pendule américaine. — Un erapaud trouvé vivant dans une pierre. A. de Roches. — Bibliographie. — Le chemin de fer et le port de la Réunion. P. Regnard. — Le doundaké et la doundakine, par M. Heckel et Schlagdenhauffen. — Le tremblement de terre de l'Andalousie. — Le tremblement d'Ischia du 28 juillet 1883; rapport de la commission. G. T. — Le forage des lilas. A. Tissandier. — Chronique. — Académie des sciences; séance du 5 janvier 1885. S. Meunier. — La science pratique: la ronce artificielle. D'Z... — Supplément: Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain à Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1253^e livraison 10 janvier 1885). — Voyage chez les Bénadirs, les Comalis et les Bayouns, par M. G. Révoil. — 1882-1883. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Riou, Y. Pranshnikoff, E. Ronjat et Slom. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 632^e livraison (10 janvier 1885). Texte: Histoire d'un berrichon, par J. Girardin. — Les trois mages, par F. des Malis. — Les plus grands ponts du monde. — L'enfant du 26^e, par André Gérard. — Nos colonies: Obock et la mer rouge, par Louis Rousset. Dessins: Tofani, Jeanniot, A. de Bar. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le *Courrier Français illustré* donne chaque semaine quatre dessins originaux des meilleurs artistes français et étrangers; texte intéressant, nouvelles humoristiques, fantaisies, etc. Les yeux et l'esprit sont donc satisfaits. Bien mieux, c'est sans contre-dit en France le seul journal illustré à 20 centimes donnant d'aussi jolies gravures. L'économie y trouve donc également son compte: car on a au bout de l'année plus de 200 gravures, à encadrer provenant du *Courrier Français illustré*, dont l'abonnement ne coûte que 10 francs par an pour toute la France et 12 francs pour les autres pays.

Nous nous sommes entendus avec la direction du *Courrier Français illustré* pour qu'elle adresse gratuitement un numéro spécimen à ceux de nos abonnés qui le demanderont au siège du *Courrier Français illustré*, 14, rue Ségur, à Paris. Le *Courrier Français illustré* est mis en vente le dimanche chez tous les marchands de journaux, kiosques, libraires, gares, etc.

DEMANDEZ PARTOUT

l'Opinion

le plus complet et le plus intéressant des journaux à un sou.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

PRÉFECTURE DU LOT

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1844

AVIS AU PUBLIC

Par acte passé devant Nous, Maire de la commune de St-Paul-Labouffie, le 4 décembre 1884, les sieurs Garrigues Pierre, et Luc François, a cédé, pour l'établissement du chemin vicinal ordinaire n^o 6.

Savoir:

Le sieur Garrigues: 4^e 00 de pré (section F, numéro 721). 5^e 00 de terre (section F, numéro 730).

Le sieur Luc: 7^e 00 de terre (section F, n^o 737, 741 et 742).

moeyonnant la somme de savoir: Le sieur Garrigues, sept cents francs; le sieur Luc, six cents francs.

St-Paul-Labouffie, le douze janvier mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Le Maire,

LINON.

Morez (Jura), 21 juin 1883.

J'ai commission d'un ami de vous commander un flacon **Fer Bravais**, sur les propriétés duquel on peut compter, car, en ayant usé moi-même, j'ai été des plus satisfaits de son emploi; veuillez avoir la bonté d'expédier un flacon à l'adresse ci-jointe.

A. LAMY.

Dans toutes les pharmacies. Exiger la signature R. BRAVAIS, imprimée en rouge.

Droit au but! — Billy (Allier), le 2 juillet 1884. — Monsieur Fanyau, j'étais atteint d'une gastralgie chronique depuis huit ans. J'ai consulté plusieurs médecins sans pouvoir obtenir un soulagement et ne savais plus à quel saint me vouer, je pouvais à peine mettre un pied devant l'autre, quand un voisin, qui avait lu attentivement votre intéressante brochure, vint me parler de la découverte de la Tisane Américaine des Shakers, et nous nous sommes procuré un flacon de chez le pharmacien. Cela se passait le 15 juin. Depuis une quinzaine de jour que je suis en traitement, mon appétit est revenu et je puis manger, avant, je pouvais à peine digérer un œuf tous les trois jours. Maintenant je digère bien facilement, chose à laquelle je croyais devoir renoncer pour le restant de ma vie. De plus, je sommeille maintenant tranquillement, ce qui m'était inconnu depuis trois ans. Enfin, Monsieur Fanyau, je me croyais condamné à souffrir pendant toute ma vie et je ne demandais qu'à mourir; mais, grâce à votre Tisane américaine des Shakers, je suis maintenant rétabli et je n'ai plus ces idées noires. Laurent aubergiste à Billy. Prix 4 fr. 50 la bouteille, la brochure explicative se donne gratuitement dans toutes les bonnes pharmacies ou au dépôt, pharmacie Bourguignon, à Cahors. Dépôt principal, pharmacie Fanyau Lille.

DEJEUNER DES DAMES

Pour remplacer le chocolat, souvent difficile à digérer, et le café au lait, dont les effets débilitants sont nuisibles à la santé des dames, de grands médecins recommandent spécialement le **Racahout de Delangrenier**, aliment aussi léger qu'agréable, possédant les propriétés nutritives et reconstituantes qui conviennent aux personnes atteintes de chlorose ou d'anémie. Dépôts dans chaque ville. (Se méfier des contrefaçons.)

BOURSE. — Cours au 13 janvier.

3 0/0.....	79 65
3 0/0 amortissable (ancien).....	81 85
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	105 90
4 1/2 0/0 1883.....	109 60

Dernier cours du 12 janvier.

Actions Orléans.....	1,345 00
Actions Lyon.....	1,250 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	376 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	308 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	304 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	332 00

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 44, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etolfes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

Jacques FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

EXPOSITION

CAHORS 1881



B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

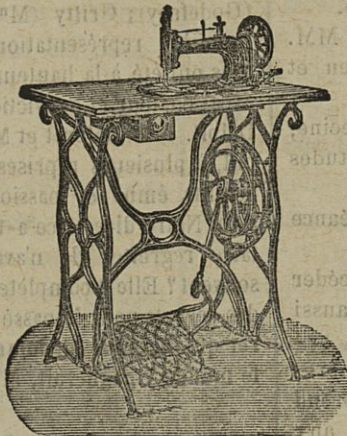
Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison GARGADEL 4^{me}

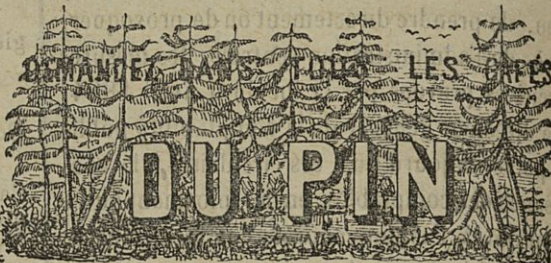
G. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

21 RÉCOMPENSES ET PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR BORDEAUX EXP. INT. 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues. Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: **TRÉBUCHEN**

LA MAISON ALBERT POUX, de Limoges, demande des Représentants à la commission pour la vente des liqueurs et spiritueux dans le département.

ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS ÉMISSION

de 2,000,000 de BILLETTS d'une LOTERIE autorisée par Arrêté ministériel du 24 Mars 1884 au profit de la Caisse de secours et pensions de retraite de l'Association.

400,000 FRANCS de LOTS

Déposés à la Banque de France et payables en espèces.

DEUX TIRAGES

1^{er} TIRAGE le 12 Mars 1885

1 Gros Lot de..... 50,000 f.

1 gros lot de..... 25,000 f.

2 gros lots de 10,000..... 20,000 f.

2 lots de 5,000..... 10,000 f.

10 lots de 1,000 fr..... 10,000 f.

30 lots de 500..... 15,000 f.

200 lots de 100..... 20,000 f.

246 lots formant..... 150,000 f.

Les Billeets qui gagneront à ce 1^{er} tirage concourront également au 2nd tirage.

SECOND ET DERNIER TIRAGE

1 Gros Lot de..... 100,000 f.

et 246 autres lots formant... 250,000 f.

Au total 493 Lots formant le Cinquième du Capital émis, soit 400,000 francs.

Un concert en voyant espèces, chèques ou mandats-poste à M. Ernest DÈTRE, Secrétaire-Général du Comité de la Loterie, 26, Rue Grange-Batelière, Paris.

Le Billeet 1^{fr}.

VICHY

Administration—Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUORE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CAHORS DU LOT CHARTREUSE

En vente chez tous les libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec émail chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA

GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires

donner un spécimen gratis à PAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

CHEMISES sur mesure pour HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

COSTUMES sur mesure pour HOMMES

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Article ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.